Ziglôbitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Etude historique de la langue éotilé : éclairage du sango et d'autres langues africaines

Jean-Claude MBOLI
Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan
jcmboli@hotmail.com

Résumé : Nous proposons d'explorer le passé du peuple Bétibé grâce à une comparaison rigoureuse (utilisation de la méthode comparative) de sa langue, l'éotilé, avec d'autres langues bien situées dans le temps et dans l'espace. À l'exception de l'agni sensé être la langue la plus proche de l'éotilé, toutes les autres langues choisies (égyptien ancien, sango, zandé et lingala) sont génétiquement apparentées (Mboli, 2011) et lui sont éloignées géographiquement (sango, zandé et lingala) ou historiquement (égyptien ancien). Ce travail nous permettra de savoir laquelle des quatre langues est la plus proche génétiquement de l'éotilé, et partant de tirer les conclusions historiques qui s'imposent et que nous développerons en détail dans le corps de cette communication. Sur le plan purement linguistique, il s'agira d'établir si l'ancêtre prédialectal, provisoirement appelé *négro-égyptien* et déjà reconstruit en 2011 par l'auteur de cet article, permet de rendre compte des faits phonétiques et morphologiques de l'éotilé (tons, diphtongues, traces de classes nominales, etc.). Dans tous les cas, l'apport de l'éotilé sera précieux et justifie tous les efforts pour sa sauvegarde. Enfin cette étude essaiera de déterminer plus précisément la nature des liens entre l'éotilé et les langues dites kwa à la lumière de la famille génétique négro-égyptienne.
Mots-clés : éotilé, méthode comparative, sango, égyptien ancien, zandé.

Abstract: We propose to explore the past of the Betibe people through a rigorous comparison (using the comparative method) of their language, Eotilé, with other languages well situated in time and space. With the exception of Agni, which is supposed to be the language closest to Eotile, all the other languages chosen (Ancient Egyptian, Sango, Zande and Lingala) are genetically related (Mboli, 2011) and geographically (Sango, Zande and Lingala) or historically (Ancient Egyptian) distant. This work will allow us to know which of the four languages is the closest genetically to Eotilé, and thus to draw the necessary historical conclusions, which we will develop in detail in the body of this paper. From a purely linguistic point of view, the aim will be to establish whether the predialectal ancestor, provisionally called Negro-Egyptian and already reconstructed in 2011 by the author of this article, allows us to account for the phonetic and morphological facts of Eotile (tones, diphthongs, traces of nominal classes, etc.). In any case, the contribution of eotilé will be precious and justifies all efforts to preserve it. Finally, this study will attempt to determine more precisely the nature of the links between Eotilé and the so-called Kwa languages in the light of the Negro-Egyptian genetic family.
Keywords: Eotile, comparative method, Sango, ancient Egyptian, Zande

Introduction

L'éotilé (E) fait partie des langues en danger, ayant peu de locuteurs qui de toute façon se tournent de plus en plus vers l'agni (A). Il est donc nécessaire de profiter de l'état actuel des choses pour tenter de retracer l'histoire de ce peuple de Côte d'Ivoire en comparant sa langue à celles de ses voisins proches et lointains. La seule approche scientifiquement possible est alors l'application de la méthode comparative néogrammairienne tout en se gardant des nombreuses idées reçues et d'hypothèses universellement admises en linguistique africaine mais jamais démontrées. Aussi, la méthode qui sera employée à cette fin est celle que nous avons déjà utilisée avec succès dans notre ouvrage de 2011 : 1) on applique la méthode comparative sans se préoccuper des liens génétiques (correctement établies ou non) de certaines des langues comparées, car chaque langue est une image directe de l'ancêtre prédialectal et qui doit se suffire à elle-même ; 2) chaque morphème (qu'il soit lexical ou grammatical) doit avoir une étymologie claire ou plausible dans la langue où il est extrait, ce qui permet d'éviter des emprunts (trop nombreux dans des langues en contact permanent depuis la nuit des temps).

La prochaine section de l'article sera consacrée à la description succincte de la famille négro-égyptienne et de ses branches. Il s'agit de la famille de langues regroupant les langues bantu, l'égyptien ancien, le copte, le sango, le zandé ainsi que de nombreuses autres langues africaines. Son existence ne fait pas de doute, ayant été prouvée par nos soins avec la méthode ci-dessus décrite.

Dans la section suivante, nous décrirons les six langues de la comparaison ainsi que les peuples qui les parlent, leurs us et coutumes, etc. Après ce travail de description, nous pourrons alors commencer le travail de comparaison proprement dite, en évitant bien évidemment de considérer l'éotilé comme génétiquement apparenté à l'agni. Une fois la parenté des six langues définitivement démontrée, nous pourrons passer à la reconstruction du vocabulaire de base ainsi que des morphèmes grammaticaux, puis à l'assignation des deux nouvelles langues aux différentes branches de la famille. Ce qui nous permettra, à l'aide de quelques exemples, d'effectuer une ouverture vers les langues akan en général ainsi que la pertinence du groupe dit kwa.

Enfin, l'analyse du vocabulaire de base ainsi reconstruit ainsi que des faits de civilisation des différents peuples impliqués nous permettront de proposer une hypothèse sur l'origine historique et géographique du peuple Bétibé.

1. La famille linguistique négro-égyptienne

Le négro-égyptien est le résultat de la comparaison systématique de quatorze langues africaines, selon les canons de la méthode comparative telle qu'employée dans l'établissement des familles indo-européenne, sémitique et bantu. Mieux, comme rappelé ci-dessus, de nouveaux critères d'appartenance ont été ajoutées aux règles déjà sévères d'appartenance génétique habituellement

utilisée (Mboli, 2011, p. 94). Ces langues sont les suivantes : moyen-égyptien (M-E), copte, sango (S), zandé (Z), hausa, somali, swahili, lingala (L), gbaya, banda, wolof, bambara, nuer, zerma. Leur parenté génétique a été démontrée au-delà de tout doute par nos soins, et leur ancêtre prédialectal a été reconstruit sans difficulté. C'est donc une famille linguistique qui contient toutes les langues bantu et toutes les langues mandé, et nos travaux actuelles nous permettent d'y inclure le peul et les langues dogon[1].

Le système phonologique du négro-égyptien est relativement bien équilibré (Mboli, 2011, p. 259) avec un ordre labiovélaire, un ordre labioalvéolaire, une série d'occlusives aspirées et une autre de vibrantes nasalisées (*/r̃/, */ʀ̃/ et */ʀ̃ʷ/. Mais, comme on le sait le sait, les seules choses qui comptent réellement sont les lois de correspondances phonétiques à partir desquelles ce système a été construit. Nous allons donc présenter brièvement quelques-unes de ces équations reliant entre elles les langues négro-égyptiennes ici choisies, le lingala étant représenté par son dialecte le plus conservateur qu'est le bangala (Lb).

Loi 1 : moyen-égyptien p / sango p ou kp / zandé p ou kp / lingala p
Loi 2 : moyen-égyptien f / sango f / zandé f / lingala p
Loi 3 : moyen-égyptien b / sango gb / zandé gb / lingala ɓ
Loi 4 : moyen-égyptien t / sango t / zandé t / lingala t
Loi 5 : moyen-égyptien d / sango d / zandé d / lingala d
Loi 6 : moyen-égyptien D / sango z / zandé z / lingala z
Loi 7 : moyen-égyptien T / sango t ou s / zandé t ou s / lingala t ou s
Loi 8 : moyen-égyptien s / sango s / zandé s / lingala s
Loi 9 : moyen-égyptien z / sango z / zandé z / lingala z
Loi 10 : moyen-égyptien n / sango n / zandé n / lingala n
Loi 11 : moyen-égyptien m / sango m, w ou ng / zandé m / lingala m ou ng
Loi 12 : moyen-égyptien m ou b/ sango mb / zandé mb / lingala mb
Loi 13 : moyen-égyptien nn / sango ng / zandé ng / lingala ng
Loi 14 : moyen-égyptien k / sango k / zandé k / lingala k
Loi 15 : moyen-égyptien q / sango ku / zandé kp / lingala ku
Loi 16 : moyen-égyptien h / sango h / zandé h / lingala h
Loi 17 : moyen-égyptien H / sango v ou h / zandé v ou h / lingala b ou ø
Loi 18 : moyen-égyptien H / sango k / zandé k / lingala k
Loi 19 : moyen-égyptien r / sango r / zandé r / lingala r

[1] Le heiban, une langue kordofanienne, est également d'origine négro-égyptienne (Mboli, 2011, p. 492).

Loi 20 : moyen-égyptien[2] A / sango[3] r, k ou V̀ / zandé r ou k / lingala l ou k

Loi 21 : moyen-égyptien w / sango w / zandé w / lingala w

Loi 22 : moyen-égyptien a / sango V́ ou h / zandé h / lingala ø ou k

D'autres lois existent mais toutes sont le résultat de l'interaction entre les 23 consonnes et les 7 voyelles présumées du système vocalique négro-égyptien. Par exemple, la voyelle centrale fermée */ɨ/ peut être réalisée [i] dans une langue provoquant la palatalisation de la consonne précédente, mais [u] ou [a] dans une autre préservant cette dernière. C'est d'ailleurs de telles lois hétérogènes qui permettent de reconstruire le système vocalique. Ainsi nous avons : moyen-égyptien D / sango t / zandé kp (Mboli, 2011, p. 223), ou encore : moyen-égyptien p / lingala k. De même, les quatre lois M-E m / lingala m, M-E m /lingala mb, M-E m / lingala ng et M-E m / lingala w mettent en évidence les quatre voyelles du négro-égyptien selon le schéma suivant : m/m = *ŋ^{w}**u**, m/mb = *ŋ^{w}**i**, m/ng = *ŋ^{w}**ɨ** et m/w = *ŋ^{w}**a**.

Le négro-égyptien est, comme le bantu, une langue à classes nominales. Ces formes affixales ainsi que leur sémantique ont été entièrement reconstruites, et les classes nominales sont quasi identiques à celles du bantu. Du reste, le négro-égyptien est une langue quasi-identique au proto-bantu (PB), à quelques exceptions près comme l'existence du genre grammatical dont ce dernier est dépourvu. À l'exception du bantu et de quelques autres langues, les affixes de classes ont disparu ou ont été lexicalisés dans la plupart des langues négro-égyptiennes. Ce phénomène est d'ailleurs à l'origine des prénasalisées dans maintes langues africaines.

À l'origine, il y a huit classes sémantiques bien distinctes (Mboli, 2011, p. 501) dont la dernière (celle des humains) se subdivise elle-même en deux sous-classes (masculin et féminin). Les affixes qui les marquent étant parfois similaires voire identiques, certaines finissent par fusionner (le moyen-égyptien n'en a plus que deux : le « masculin » et le « féminin »), d'autres surgissent du néant par recombinaison (classes de départ, sous-classes du genre et du nombre). C'est ainsi que plusieurs classes sémantiques (les objets dénombrables) ont une version au singulier et une autre au pluriel. Le tableau ci-dessous donnent les formes qu'elles ont dans l'ancêtre prédialectal et dans les langues bantu (qui sont celles qui les préservent le mieux). On voit que les formes mbochi sont déjà très affaiblies par rapport aux formes luganda plus conservatrices, mais cet affaiblissement s'explique clairement par l'existence du pré-préfixe PB **ə̆-* (issu du N-E **hɨ-*) qui place les consonnes préfixes en position intervocalique. Le M-E opère essentiellement avec des suffixes (.w, .t, .y, etc.) hérités du négro-égyptien

[2] Le phonème translitéré A est un liquide (/r/, /l/ ou plus vraisemblablement /ʀ/) à l'ancien Empire (vieil égyptien) et au moyen Empire (moyen-égyptien) (Mboli, 2011, p. 106 ; Allen, 2013, p. 31). Il est fortement affaibli en néo-égyptien et a complètement disparu en copte.

[3] V̀ note le ton bas sur la voyelle V, V́ le ton haut.

et qui se sont lexicalisés en bantu non sans laisser des traces de leurs anciens accords (lingala *l**o**-bok**o*** « bras » versus *l**i**-bál**i*** « foie »). Le mbochi illustre parfaitement le phénomène de la coalescence d'affixes initialement bien distincts, ce phénomène qui a conduit à la réduction des classes M-E en seulement deux « genres » (« masculin » marqué par .w ou ø et « féminin » par .t ou .y). Le négro-égyptien reconstruit permet également de comprendre que le pré-préfixe PB **ə̆-* (luganda *o-/i-/a-*) n'est rien d'autre que le préfixe négro-égyptien des animés **hɨ-* (M-E i-, lingala *e-*), auquel sont venus se fixer les autres préfixes.

Tableau 1 : Formes affixales prédialectales et leurs réflexes attestés.

	N-E	M-E	S	Z	PB	lugandа	lingala	mbochi
Animés	**hɨ, *ŋ*	*i-,-n*			**ə̆ŋ-*	*e*N-	N-	N-
objets longs et parties	**ŋʷi, *kʷi*	*.t*	-V́	*-sɛ*	**ə̆kʷi-*	*eri, olu*	*lì-, lò-*	*è-, ò-*
Mâles	**ŋʷu*	*.w*		*-o*	**ə̆ŋʷu-*	*omu-*	*mò-*	*ò-*
Femelles	**ŋʷa, *cʷa*	*.t,.y*	-V́	*-a*	**ə̆ŋʷa-*	*ama-*	*mà-*	*ò-*
Pluriels	**bʷa*	*.w*	*á-*	*a-*	**ə̆bʷa-*	*aba-*	*ɓà-*	*à-*
Collectifs	**ŋʷa, *cʷa*	*.t*	*á-*		**ə̆ŋʷa-*	*ama-*	*mà-*	*à-*
Liquides	**ŋʷa*	*.t*			**ə̆ŋʷa-*	*ama-*	*mà-*	*à-*
objets buccaux	**cʷi/cʷu*	*.t*			**ə̆kʷi-*	*olu-*	*lò-*	*ì-*
lieux et abstraits	**bʷu, *ci*	*.t*	-V́	*-sɛ*	**ə̆bʷu-*	*obu-*	*ɓò-*	*ø*
direction/infinitif	**kʰɨ*	*.i*	-V̀	*-a*	**ə̆kʷi-*	*oku-*	*kò-*	*ì-*

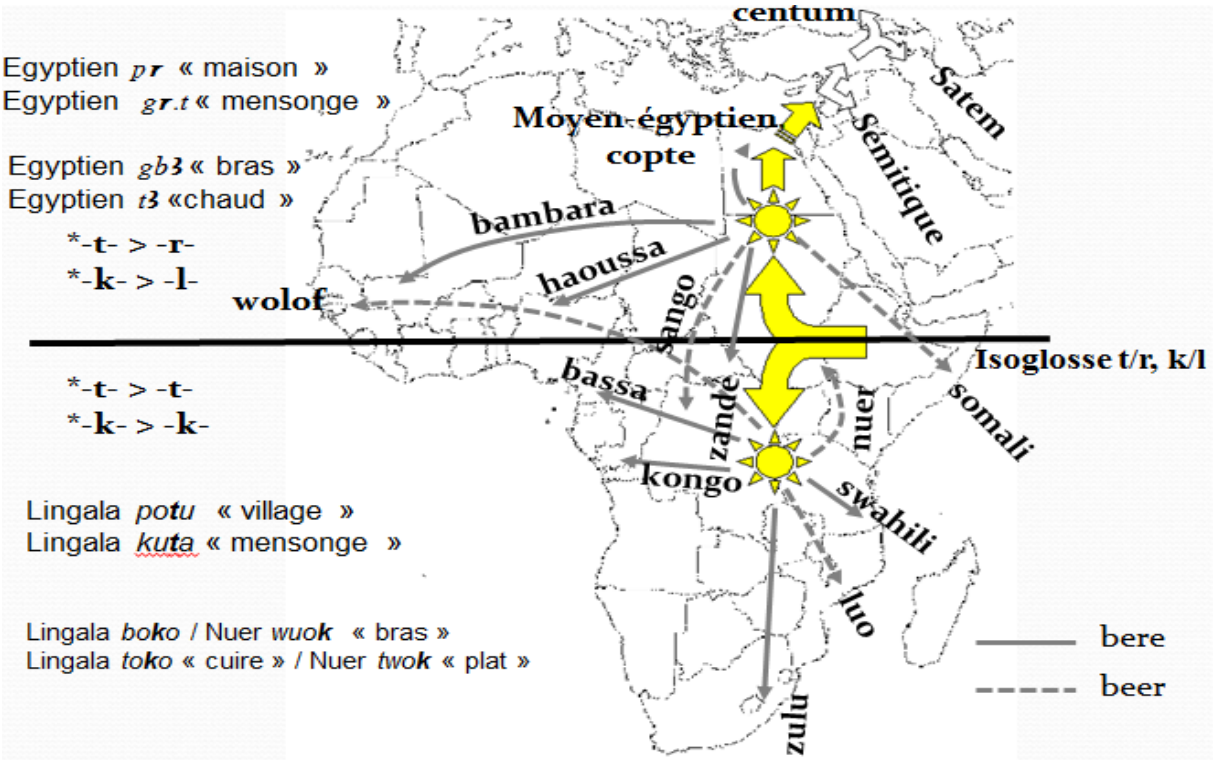
Le négro-égyptien possède deux branches respectivement dénommées *bere* (nom du foie en zandé) et *beer* (nom du foie en somali) (Mboli, 2011, p. 27.). Dans la première branche, les suffixes négro-égyptien – de forme CV – sont accentués au même titre que les racines CVC(V), tandis que dans la seconde seules ces dernières le sont. D'où deux chemins évolutifs différents :

- Bere : **C1V**C2(V)-**C3V** > C1VC2(V)V > C1VC2V (-C3- s'affaiblit et disparaît)
- Beer : **C1V**C2(V)-**C3V** > C1VC2(V)V > C1VC2V > C2VVC2 (disparition de la voyelle finale avec allongement compensatoire ou diphtongaison de la voyelle radicale)

En conséquence, les racines bere sont de type C1V1C2V2 (rarement de type C1VC2 lorsque C2 est une sonante ou lorsque l'évolution phonétique ultérieure fait perdre à certains mots la voyelle finale V2) ; les voyelles V1 et V2 peuvent en outre être longues ou porter un accent (tonique ou non). Les langues de cette branche sont les suivantes : moyen-égyptien, zandé, hausa, lingala (donc toutes les langues bantu), bambara (donc toutes les langues mandé), etc. Quant

aux racines beer, elles sont majoritairement de type C1V1V2C2. Les langues de cette branche (somali, copte, sango, wolof, nuer, songhay, luo, etc.) se retrouvent dans les mêmes régions que celles où on trouve actuellement les langues de la première branche, ce qui montre que si séparation géographique il y a eu, elle a dû être extrêmement ancienne. Une vraie isoglosse apparaît cependant entre les langues qui ont conservées -*/t^h/- ([-t-]) et -*/k^h/- ([-k-]) et celles qui les ont fait passer aux liquides correspondantes, à savoir -/r/- et -/ʀ/- (-[l,h]). Cette isoglosse court actuellement d'est en ouest, en suivant approximativement la ligne de séparation entre la savane au nord et la forêt dense au sud. Au sud de cette ligne de séparation, on trouve les langues conservatrices principalement représentées par le bantu, et au nord les langues plus évoluées (passage de -*/t^h/- à -/r/ et de -*/k^h/- à -/ʀ/-) comme le moyen-égyptien, le zandé, le hausa, le somali, etc. Cependant, comme pour la séparation bere-beer, ces traits évolués apparaissent aussi – tardivement – dans les langues au sud de l'isoglosse. C'est ainsi que le lingala répond aussi bien par -k- que par -l- au moyen-égyptien -A et au bambara -l-, le -l- lingala étant issu du processus suivant : *-k^hi- > *-gi- > *-j- > -d- > -l-. De même, on peut trouver ici ou là des traits archaïques dans les langues situées au nord de l'isoglosse. La figure 1 ci-dessous résume la répartition des langues des deux branches ainsi que l'isoglosse susmentionnée (-t-/-r-, -k-/-l-) sur le continent africain.

Figure 1 : Répartition en branches des langues filles.



Fait remarquable, les langues conservatrices au sud de l'isoglosse usent de préfixes tandis que celles situées au nord emploient essentiellement des suffixes. Ce qui montre que l'ancêtre prédialectal devait user simultanément des préfixes et des suffixes à l'instar des langues berbères.

Nous voyons que la classification des langues négro-égyptiennes nécessite deux coordonnées. La première coordonnée détermine de quel côté de l'isoglosse on se trouve. Nous choisirons de noter par A les langues conservatrices (essentiellement au sud de cette ligne) et par B celles plus évoluées qui se trouvent de l'autre côté. La seconde coordonnée relie chaque langue à l'une des deux branches, à savoir la branche bere (qui sera identifiée par le nombre 1) et la branche beer (notée par le nombre 2). Ainsi le bantu appartient au groupe A1, le zandé au groupe B1, le nuer et le wolof au groupe B1, le sango et le somali au groupe B2.

2. Les langues de la comparaison

Nous allons maintenant présenter brièvement les langues de la comparaison ainsi que leurs locuteurs respectifs. À l'exception du moyen-égyptien pour lequel un système de translitération des sons est d'usage, nous utiliserons l'Alphabet Phonétique Internationale (API) pour noter les sons des autres langues.

2.1. L'éotilé

L'éotilé est une langue parlée dans le sud-est de la Côte d'Ivoire. Il est très peu connu en dehors du fait qu'il partage de très nombreux éléments de son vocabulaire et de sa grammaire avec l'agni, ce qui a amené les linguistes à le classer dans le groupe akan de Côte d'Ivoire. La seule étude exhaustive connue à ce jour sur lui est la thèse d'Antoine Kakou Foba (2009), et c'est sur ce travail que nous nous baserons pour la présente étude comparative. Les locuteurs de cette langue, les Bétibé, sont un peuple de pêcheurs et de commerçants ayant subi une forte influence des populations agni environnantes, en particulier celles du royaume sanvi. Cette influence a été suffisamment forte pour provoquer une situation de bilinguisme chez les Bétibé, et encore aujourd'hui, c'est au profit de l'agni que ceux-ci abandonnent les parlers éotilé.

2.2. L'agni

L'agni est l'une des principales langues akan de Côte d'Ivoire. Nous l'avons choisi parce qu'il est assez représentatif des langues akan de cette région et qu'il s'agit d'une langue relativement bien connue. Le dialecte choisi pour cette étude est celui d'Indénié. Mais nous devons également prendre en compte le dialecte du royaume sanvi, celui-là même qui a soumis les Bétibé et fortement interagi avec eux. D'ailleurs on devrait s'attendre à une influence réciproque entre les parlers éotilé et agni, le rôle du linguiste comparatiste étant d'établir ce

qui est originel et spécifique dans chacune des langues et ce qui a été emprunté à l'autre (où, quand et comment). D'ores et déjà, nous savons que les racines du sanvi sont majoritairement de type (V)C1V1C2V2 tandis que celles du djuablin sont de type (V)C1C2V1V2 lorsque C2 est une consonne liquide (métathèse entre V1 et C2 avec passage de /l/ à /r/ lorsqu'on passe du premier dialecte au second) (Ahua, 2004, p. 222). Entre ces deux extrêmes se trouvent les dialectes indiéné, morofou et abidji.

2.3. Le moyen-égyptien

C'est la langue classique de l'Égypte ancienne, celle qui est la mieux décrite et qui était utilisée au Moyen-Empire. C'est donc la langue la plus éloignée de toutes les autres, aussi bien géographiquement qu'historiquement. Son inclusion est essentielle dans toute étude diachronique africaine pour cette même raison, aux côtés du bantu.

2.4. Le sango

Langue officielle de la République centrafricaine (RCA), le sango, qui fait partie du groupe ngbandi – on dit aussi ngbandji (sud de la RCA et nord de la République démocratique du Congo), était originellement parlé par des pêcheurs. Il s'est progressivement diffusé dans le reste de la RCA via le commerce (M. Diki-Kidiri, 1983). Le peuple ngbandji est un peuple de pêcheurs dont les traditions orales fixent l'origine au Soudan septentrional. Plus récemment, cependant, ils ont suivi le cours du fleuve Oubangui depuis son amont (*to* « amont » < « tête ») situé dans le nord-est de la RDC jusqu'à son aval (*do* « aval » < « pied ») plus à l'ouest. Enfin, les Ngbandji ont vécu à l'ombre des royaumes zandé, ce qui ne manque pas de laisser des traces dans les deux langues du fait de ce contact prolongé.

Le sango possède des voyelles nasales historiquement issues de nasales finales, trois tons (haut, moyen et bas) mais pas de voyelles longues ni de diphtongues (P. Boyeldieu et M. Diki-Kidiri, 1982). Par ailleurs, sauf quelques exceptions, les liquides [l] et [r] sont en distribution complémentaire : la première ne se rencontre qu'en position initiale tandis que la seconde ne se retrouve qu'en position intervocalique (Mboli, 2011, p. 117). Dans le dialecte yakoma, les racines de type CVrV sont prononcées [CrV] : sango *tèré* « corps » > yakoma *trĕ* idem.

Le sango est une langue sans genre grammatical. Cependant, il a été prouvé par la comparaison avec l'égyptien ancien que son ancêtre direct utilise un suffixe de forme *-*t* pour noter les mots féminins, les abstraits et les collectifs.

2.5. Le zandé

Le zandé est une langue parlée dans trois pays d'Afrique centrale : le Sud-Soudan, la RCA et la RDC. Ses locuteurs, les Zandé, sont venus du Soudan à une

époque relativement récente. Ce qui les a amenés à entrer en contact souvent violents avec de nombreux peuples de la région. Ils sont organisés en royaumes fortement hiérarchisés et orientés vers la conquête de nouveaux territoires.

Les voyelles nasales du zandé sont, elles aussi, le résultat de l'amuïssement de nasales finales. Cette langue possède également des voyelles longues ainsi que le genre grammatical (marqué uniquement au niveau des pronoms).

2.6. Le lingala

Le lingala est une langue bantu typique qui est essentiellement parlé dans le bassin du Congo (RDC, Congo-Brazzaville). Il possède un dialecte, le bangala, qui est plus conservateur sur le plan phonétique (distinction entre /r/ et /l/ d'une part et entre /b/ et /ɓ/ d'autre part)[4]. À ce titre, il est utile de le faire intervenir chaque fois que c'est possible dans les comparaisons.

3. Lois de correspondances phonétiques

3.1. Les lois phonétiques :

Les formules sont les suivantes :

Loi *k^{wh}u- : éotilé p / agni f / moyen-égyptien H / sango v /zandé v / lingala ɓ

- *òpuˆ* « ventre » / - / **H**r « corde » / *vĩ* « entrailles » / *vuru* « ventre » / -*ɓútà* « enfanter »
- *òpò* « ombre » / - / - / *vùko* « noir » / - / *ɓépé* « noir »
- - / - / **H**r « face » / - / - / -*ɓùsú* « face »
- - / *ɲúfãlã̀* « sein » / **H**Aty « poitrine » / - / - / *mà-ɓélè* « sein »

Loi ɓ- : éotilé ɓ ou b / agni b / moyen-égyptien b / sango gb ou b /zandé gb ou b / lingala ɓ

- *brúnù* « noir » / *bìlè* « noir » / - / *biri* « hier » / *bibiri* « noir » / -*ɓùtú* « nuit »
- *èɓla* « femme » / *bràsúà* « femme » / - / - / - / -*ɓálà* « épouser »
- *ɓaká* « grand » / - / - / *gbákà* « grand » / - / -
- - / *bàkàá* « arbre » / - / *gbɔ̀kɔ* « arbre » / - / -
- *ɓlònù* « rouge » / *bùè* « foie » / **b**A « âme » / *bè* « foie » / *bɛrɛ* « foie » / -*ɓálì* « foie »
- *ɔ̀blɔ̂* « brousse » / *broˇ* « brousse » / **b**A.t « brousse » / **bé* « brousse » / *birɛ* « forêt » / -
- *òɓò* « caillou » / *èèbúè* « cailloux » / **b**i.t « pierre » / *bɔ* « caillasser » / *mbiya* « pierre » / -*ɓáŋgá* idem
- - / *ábìlè* « danse » / i**b**A « danser » / *gbugburu* « se précipiter » / *gbɛ̃ɛ̃ɛ* « danse » / -*ɓínà* « danse »

[4] Le /r/ et le /ɓ/ sont réalisés respectivement [l] et [b] en lingala.

- *ɔ̀boǰkó* « forêt » / - / **b**Aq « arbre moringa » / *gbàkó* « forêt » / *gbuku* « forêt » / -
- - / *bré* « chez » / **b**Ayt « maison » / - / - / *-ɓèlé* « terre, sol »
- - / *bruˇ* « dix » / - / *bàle* « dix » / - / *-ɓàlí* « deux »
- - / *bòká* « aider » / g**b**A « bras » / *gbú* « saisir » / *bɛɛ* « bras » / *-ɓɔ́kɔ̀* « bras »
- - / *bʉ̀tá* « blesser » / **b**tA.t « blessure » / -/ - / *-ɓéta̰* « frapper »

Loi x^w- : éotilé f ou p / agni f / moyen-égyptien H / sango v ou h /zandé v ou h / lingala p ou k

- *fùfú* « blanc » / *fùfúé* « blanc » / **H**D « être blanc » / *vùru* « blanc » / *vura* « être blanc » / *-púpú* « blanc »
- - / *fàmĩã̰* « chef » / **H**m « roi » / - / - / *-kúmú* « chef »

Loi p^h- : éotilé f / agni f / moyen-égyptien f / sango f /zandé f ou p / lingala p

- *fúmú* « odeur » / *fã̀lã́* « odeur » / **f**nD « nez » / *fũ* « sentir » / *furu* « pourri » / *-pùlà* « pourrir »
- *fòfò* « souffler » / *fìtá* idem / w**f**A « poumon » / *fùfú* « poumon » / *pusa* « poumon » / *-púlúlú* idem

Loi p^w- : éotilé kp ou p / agni kp ou p / moyen-égyptien p / sango kp ou p /zandé kp ou p / lingala p

- *mpùpù* « aile » / *pàpá* « éventail » / **p**A « voler » / *pùpù* « vent » / *popo* « aile » / *-pàpá* « aile »
- - / - / **p**A(w) « premiers temps » / *kpáà* « en premier » / *pɛrɛ* « précéder » / -
- *èprì* « lieu » / - / **p**r « maison » / - / *kpɔrɔ* « maison » / *-pɔ̀tú* « aile »
- *àkpajè* « malédiction » / - / **p**r.yt « crise » / *kpale* « calamité » / *kpɛrɛ* « calamité » / *-pási* « malheur »
- - / *ɲã̀mĩã́-prì* « Dieu » / n**p**ri « dieu » / - / **mpori* « Dieu » / -
- - / *kpró* « peau » / - / *pɔrɔ* « peau » / *kpɔtɔ* « peau » / *pɔ̀sɔ̀* « peau »

Loi k^w- : éotilé k(u) / agni k(u) / moyen-égyptien q / sango k(u) /zandé k(u) / lingala k

- *kuklú* « rond » / *krúkrú* idem / **q**d « faire le tour » / *kùrù* idem / *kuru* « encerclement » / *kílíkílí* « rond »
- *àkɔ̃dà̰* « calcul » / *kĩ̀dé* « chercher » / **q**d « construire » / *kɔ̀dɛ* « méthode » / *kana* « faire » / *-kɛ̀là̰* « fabriquer »
- *kákrá* « dur » / *kʉ̀lá* « pouvoir » / **q**rs « os » / *kùrù* « dur » / - / *-kásì* « fort »

Loi k^h- : éotilé k / agni k ou h / moyen-égyptien a ou h / sango k ou h /zandé k ou h / lingala k

- *kãní* « esclave » / *kã̌ga̍* idem / **a**nx « captif » / *kàŋgà* « esclave » / - / -*kàŋgà* « enfermer »
- *kàklá* « couteau » / - / **a**A « ouverture » / *kɔ́rɔ̀* « perforer » / *kɔra* idem / -*kátà* « couper »
- *ŋkã̌* « plaie » / *kã́lã́* idem / A**h**w « blessure » / *ka* « plaie » / *hɔrɔ* idem / -
- - / - / **a**A « grand, ancien » / *ká* « loin » / - / *kàlà* « ancien »
- - / - / **a**A « ici, là » / - / *hãrɛ̃* « ici, là » / -*kúná* « là »
- - / *hruˇ*« sauter » / **a**r « monter » / *hùrù* « sauter » / - / -
- - / *àhulo* « chaleur » / **h**rw « jour » / *húlɛ̀* « sécher » / *huru* « jour » / -*kɔ̀rɔ̀* « jour »

Loi -kʰĩ : éotilé -l ou -d / agni -r [l] / moyen-égyptien -A ou -d / sango -V̀ ou -r /zandé -r / lingala -l

- *èɓla* « femme » / *bràsúà* « femme » / - / - / - / -*ɓálà* « épouser »
- *kuklú* « rond » / *krúkrú* idem / q**d** « faire le tour » / *kùrù* idem / *kuru* « encerclement » / *kílíkílí* « rond »
- *ɓlònù* « rouge » / - / b**A** « âme » / *bɛ̀* « foie » / *bɛrɛ* « foie » / -*ɓálì* « foie »
- *ɔ̀blɔ̂* « brousse » / *broˇ*« brousse » / b**A**.t « brousse » / - / *birɛ* « forêt » / -
- - / *ábìlè* « danse » / ib**A** « danser » / *gbugburu* « se précipiter » / *gbɛr̃ɛ* « danse » / -*ɓínà* [5]« danse »
- - / *brɛ́* « chez » / b**A**yt « maison » / - / - / -*ɓèlé* « terre, sol »
- - / *bruˇ*« dix » / - / *bàle* « dix » / - / -*ɓàlí* « deux »
- - / - / H**D** « être blanc » / *vùru* « blanc » / *vura* « être blanc » / -*pélélé* « blanc »
- *gbàgblà* « balayer » / *kpàlá* « balayer » / - / *gbàrà-gàzà* « balai » / - / -
- *wùwlù* « chaleur » / - / w**A**i « rôtir » / *wɛ́rɛ̀* « sécher » / - / -
- *ɔ̀cɔdi* « causerie » / - / s**A**i « sage » / *tɛ̀rɛ̀* « conte » / *turɛ* « conte » / -*sòló* « conte »

Loi -kʰĩ : éotilé -l, V̀ ou -V́ / agni -k ou -l / moyen-égyptien -A / sango -V̀, V́ ou -r /zandé ø / lingala -k

- *tòlè* « chaud » / - / t**A** « chaud » / - / - / -*tɔ̀kɔ̀* « bouillir »
- *ɔ̀ɓɔ́* « bagage » / *bòká* « aider » / gb**A** « bras » / *gbú* « saisir » / *bɛɛ* « bras » / -*ɓɔ́kɔ̀* « bras »
- - / - / s**A** « dos » / - / *saa* « dos » / -*sɔ́kɔ́* « fesse »
- - / - / - / -*gbàrà* « éparpiller » / - / -*ɓúkà* « briser »
- *fò-* « souffler » / - / wf**A** « poumon » / *fù-* « poumon » / - / *fùkù-* « poumon »
- - / *ɟàlá* « aider » / D**A** « flamme » / - / - / -*zíkà* « brûler »

Loi -r̃ : éotilé - / agni -l / moyen-égyptien -A / sango -r ou -n /zandé -r̃ / lingala -n

[5] La forme lingala attendue est -*ɓílà* mais les faits zandé (r̃ = r^n) et moyen-égyptien (A alterne parfois avec n) expliquent le passage à n.

- - / *ábìlé* « danse » / ib**A** « danser » / - / *gbɛr̃ɛ* « danse » / *-bínà* « danse »
- - / - / a**A** « ici, là » / - / *har̃ɛ* « ici, là » / *kúná* « là »
- - / - / m**A**A « voir » / *mã* < **man* « percevoir » / - / *-mónà* « voir »

Loi -r̃ʷ : éotilé -m ou -r / agni -l / moyen-égyptien -m ou -w / sango - /zandé -r̃ ou -u / lingala -l ou -u

- *jrù* « penser » / *jɔ́lɔ́* « penser » / sD**m** « entendre » / - / - / *-jókà* « entendre »
- *fúmú* « odeur » / *fɛ̀lɛ́* « odeur » / - / - / *fur̃u* « pourri » / *pùlà* « pourrir »
- - / *tílé* « tête » / t**w** « on » / - / - / *-tú* « tête »

Loi -r̃ : éotilé -n / agni -l / moyen-égyptien -r / sango -r, -l ou -n /zandé -r̃ ou -r / lingala -n, -l ou -r

- *mɛ̃̀* < **mɛ̀n* « avaler » / - / m**r** « canal » / *mɛ̀nɛ̀* « avaler » / *mbira* « boire » / *-mɛ̀là* « boire »
- - / *kɔ̀kɔ̀lɛ̀* « rouge » / T**r** « sang » / - / *kur̃ɛ* « sang » / *-kírà* « sang »
- - / - / m**r** « burin » / - / *mar̃a* « fer, métal » / *mɔ̀nɔ́* « pouvoir, puissance »
- *ŋ̀kã̀* < **-kan* « plaie »/ *kã́lã́* « plaie » / - / - / -
- - / *àhùló* « chaleur » / h**r**w « jour » / *húlɛ̀* « sécher » / *huru* « soleil, jour » / *-kɔ̀rɔ̀* « jour »

Loi xʷi : éotilé j ou h / agni j / moyen-égyptien H ou x / sango h ou j /zandé h / lingala -

- *jo* « chanter » / - / **H**si « chanter » / *he* « avaler » / - / -
- *ɔ̀jrɔ̀̃* « face » / - / **H**r « face » / - / - / -
- *ɛ̀himjɛ̃̀* « menstrues » / - / **H**smn « menstrues » / *hiĩi* « excréments » / - / -
- *àjɔ̀* « nez » / - / **x**nt « nez » / *hɔ̃́* « nez » / *hũ* « nez » / -
- *jɔ̌* « épouse » / *jɨ* « épouse » / **H**m.t « femme » / *já* « femme » / - / -

Loi s : éotilé s / agni s / moyen-égyptien s / sango s /zandé s / lingala s

- *ɔ̀sù* « eau » / *àsùé* « eau » / **s**wr « boire » / *swà* « s'écouler » / *sira* « lécher » / -
- - / - / **s**nsn « sentir » / *sɛ̃̀* « mauvaise odeur » / *sana* « infuser » / *sùlù* « odeur »
- *ɛ̀sìnì* « parent » / - / **s**n « frère » / *soŋgo* « parent » / - / -

Loi ç : éotilé j / agni j ou s / moyen-égyptien i / sango j ou s /zandé j / lingala j

- - / *sá* « revenir » / **i**i « venir » / *si* « arriver » / *ja* « venir » / *jà* « venir »
- *jìdì* « croire » / - / - / *jédà* « accepter » / *jida* « accepter » / -
- - / - / **i**wr « canal » / *jùrù* « s'écouler » / *jura* « s'écouler » / -
- - / *jɔ̀lɔ́* « sécher » / - / *jɔ́rɔ̀* « frire » / - / -
- - / *ɔ̀jílɛ̀* « médicament » / - / *jɔ̀rɔ* « médicament » / - / -

Loi k^{y} : éotilé k, c, t ou s / agni c, t ou s / moyen-égyptien T, t, ou s / sango k, c, t, s /zandé c, t ou s / lingala c, t ou s

- *ɔ̀**c**ɔdì* « causerie » / - / **t**wA « déclaration » / ***t**èrè* « conte »/ ***t**urɛ* « conte » / -***s**olo* « conte »
- *à**s**ũŋɔ̃̀* « hier » / ***t**ɛ́mũ̀* « temps » / **it**n « soleil » / ***t**òŋgò* « étoile » / ***t**oŋgu* « Vénus » / -***t**ɔ́ŋgɔ́* « matin »
- ***k**ɔ̀* « aller » / ***c**ímã́* « se promener » / **S**m « marcher » / ***k**ɔ* « sortir » / - / ***s**ìmà* « trace de pas »
- - / ***k**ɔ̀kɔ̀lè* « rouge » / **T**r « sang » / - / ***k**uɛ̃̀ɛ* « sang » / -***k**írà* « sang »
- *nɔ̌**c**rɔ̀* « rêve » / - / n**T**r « esprit » / ***t**ɔrɔ* « esprit » / ***t**ɔrɔ* « esprit » / *ndótò* < **n**t**ótò* « rêve »
- - / ***k**úló* « village » / **t**A « terre, pays » / -***t**ɔrɔ* « pays » / - / -***k**ìlì* « monde, univers »
- - / *cĩ́* « grossir » / **T**n.i « soulever » / ***s**ĩ* « être nombreux » / ***s**ɔna* « grandir » / -***s**ìmàmà* « se lever »
- *ɲ̀**c**ô* « certain » / - / **s**nw « deuxième » / -***s**è* « deux » / ***s**ã* « un » / -***s**ú-sù* « sang »
- *ɲ́ɲí* < **ɲ́**c**í* « terre » / - / **s**t.t « sol » / ***s**ésè* « terre » / ***s**ɛndɛ* « terre » / -***s**é* « terre »

Loi w : éotilé w / agni w / moyen-égyptien w / sango w /zandé w / lingala w

- ***w**ùwlù* « chaleur » / ***w**àwà* « saison sèche » / **w**Ai « rôtir » / ***w**á* « feu » / ***w**ɛ* « feu » / -
- *ò**w**ú* « décès » / *è**w**èé* « décès » / A**w** « décès » / - / - / -***w**á* « décès »
- *òs**ù*** « eau » / *às**ù**é* « eau » / s**w**r « boire » / *s**w**à* « s'écouler » / - / -
- - / - / i**w**r « canal » / *j**ù**rù* « s'écouler » / *j**u**ra* « s'écouler » / -
- - / - / **w**a « un » / - / ***w**ej* « deux » / -
- - / ***w**ã̀lã́* « se promener » / **w**A.t « chemin » / - / - / -
- *òɗ**w**ɔ́* « bâton » / - / md**w** « bâton » / - / - / -
- *òt**ù*** « court » / - / t**w**A.w « inférieur » / *nd**ù**ru* « court » / *t**o**oni* « petit » / -*t**ó**á* « nain »

Loi ŋ^{w} : éotilé m ou o / agni m / moyen-égyptien m / sango m ou o /zandé m ou mb / lingala m

- ***m**aká* « grands » / - / **m**H « plein » / - / ***m**èké* « plein » / -
- ***m**ɛ̃̀* « avaler » / - / **m**r « canal » / ***m**ènè* « avaler » / ***mb**ira* « boire » / ***m**èlà* « boire »
- *m̀**m**é* « balai » / - / **m**Aa « pagayer » / ***m**ɛ* « brasser » / - / -
- ***ò**ɗ**w**ɔ́* « bâton » / - / **m**dw « bâton » / - / - / -
- *n**ɔ̃̀*** « boire » / *n**ṹ*** « boire » / wn**m** « avaler » / ***ɲɔ*** « boire » / - / -
- *àsũ**ŋ**ɔ̃̀* « hier » / *tɛ́**m**ũ̀* « temps » / it**n** « soleil » / *tò**ŋg**ò* « étoile » / *to**ŋg**u* « Vénus » / -*tɔ́**ŋg**ɔ́* « matin »
- *ɔ̀t**ɔ̀*** « homonyme » / *ndɔ́**m**ã́* « homonyme » / s**n**n « copie » / *nd**ò**í* « homonyme » / - / *ndá**mb**ò* « moitié »

- *m̀mlaˇ* « loi » / *màlá* « loi » / **m**Aa.t « justice » / ***mb**ela* « décret » / - / *mà-lùɓà* « parole »
- *èhimjɛ̃̀* « menstrues » / - / Hs**m**n « menstrues » / *méneɛ* « sang » / - / -
- *kɔ̀* « aller » / *címã́* « se promener » / S**m** « marcher » / *kɔ* « sortir » / - / *sìmà* « trace de pas »
- - / *ɲã̀mĩ̀ã́-pri* « Dieu » / nD**m** « dieu » / *ɲàmà* « esprit » / - / *nzámbè* « Dieu »
- *mlĩ̀gbì* « roi » / - / **m**Aai « roi » / - / - / -
- *òkù* « mari » / *fàmĩ̀ã́* « chef » / H**m** « chef » / *kɔ* « mâle » / *kumba* « chef » / *-kúmú* « chef »
- *jɔ̌* « épouse » / - / H**m**.t « femme » / - / *wa* « femme » / -

Loi t : éotilé t / agni t / moyen-égyptien t / sango t /zandé t / lingala t

- *ètí* « tête » / *tílé* « tête » / **t**w « on » / *tó* « en haut » / - / *-tú* « tête »
- *òtù* « court » / - / **t**wA.w « inférieur » / *ndùru* < **ntùru* « court » / *tooni* « petit » / *-tóá* « nain »
- *tò* « cuire » / *tṹ* « cuire » / - / *tɔ̂* « cuire » / - / -
- *tòlè* « chaud » / - / **t**A « chaud » / *tà* « marmite » / - / *-tɔ̀kɔ̀* « bouillir »
- *fìtáá* « pur » / - / - / - / *pisi* « blanc » / *pétwà* « propre »
- - / - / - / *pɔtɔ* « chapeau » / *kpɔtɔ* « peau » / *pɔ̀sɔ̀* « peau »
- - / *fìtá* « souffler » / - / *pusu* « poumon » / *pusa* « poumon » / -
- - / *bètɛ́* « écraser » / pt.H « potier » / *pètɛ̀* « presser » / - / *-pɔ̀tɔ̀* « pétrir »
- - / *bùtá* « blesser » / b**t**A.t « blessure » / -/ - / *-ɓétà* « frapper »

Loi t^w : éotilé d ou t / agni d ou t / moyen-égyptien d / sango d ou t /zandé d / lingala l

- *àkɔ̃dà* « calcul » / *kĩ̀dɛ́* « chercher » / q**d** « construire » / *kɔ̀dɛ* « méthode » / - / *-kèlà* « fabriquer »
- *òdwɔ́* « bâton » / - / m**d**w « bâton » / - / - / -
- *jìdì* « croire » / - / - / *jédà* « accepter » / *jida* « accepter » / -
- - / *dɔ́ṹ* « beaucoup » / - / *du* « se multiplier » / *duŋgu* « beaucoup » / -

Loi t^{wh} : éotilé d ou t / agni d ou t / moyen-égyptien r / sango d ou t /zandé r / lingala l

- *dì* « manger » / *dí* « manger » / **r**(A) « bouche » / *di* « dire » / *ri* « manger » / *-lía* « manger »
- *tò* « cuire » / *tṹ* « cuire » / - / *tɔ̂* « cuire » / *r̃a* < **rã* « cuire » / -
- *èdá* « danse » / - / **r**w.t « danse » / *dɔ* « danser » / - / -

Loi $t^{wh}\tilde{\imath}$: éotilé d, ɟ ou t / agni ɟ ou j / moyen-égyptien D ou i / sango t ou z /zandé z / lingala l ou j

- *tòtò* « dire » / *ɟúɟɔ̀* « parler » / **D**d « dire » / *tòtò* « pleurer » / *ri* « tête » / *-lèlà* « pleurer »
- *dì* « calme » / *èjèlè* « froid » / - / *de* « être froid » / *zɛzɛrɛ* / -

- ***d***ádjà « goûter » / - / **D**ar « tester » / ***t***àrà « goûter » / - / -
- - / *jí* « enlever » / - / *zí* « enlever » / - / -
- *ǹ**j**igbɔ̀* « île » / - / **D**b.t « brique » / *zwà* « argile blanc » / - / -
- ***j**rũ* « penser » / ***j**ɔ́lɔ́* « penser » / s**D**m « entendre » / - / - / -***j**ókà* « entendre »
- - / ***j**àlá* « brûler » / **D**A « flamme » / *za* « allumer » / *zaga* « allumer » / -*zíkà* « brûler »

Loi -tʰ- : éotilé -r / agni -l / moyen-égyptien -r / sango -r /zandé -r / lingala -t

- *br**ú**nù* « noir » / *bì**l**è* « noir » / - / *bi**r**i* « hier » / *bibi**r**i* « noir » / *-bù**t**ú* « nuit »
- *kák**r**á* « fort » / *kù**l**á* « fort » / q**r**s « os » / *ku**r**u* « dur » / - / *-kás**ì*** « fort »
- *èp**r**ì* « lieu » / - / p**r** « maison » / -/ *kpɔ**r**ɔ* « maison » / *-pɔ̀**t**ú* « village d'origine »
- *p**r**à-pù* « mal » / *ábɔ́**l**ɛ̀* « méchanceté » / p**r**y.t « crise » / *kpa**r**i* « calamité » / *pɛ**r**ɛ* « calamité » / *-pás**ì*** < *-pá**t**ì* « malheur »
- *nɔ̌c**r**ɔ̀* « rêve » / - / nT**r** « esprit » / *tɔ**r**ɔ* « esprit » / *tɔ**r**ɔ* « esprit » / *ndó**t**ò* « rêve »
- - / *tà**l**é* « mur » / D**r**i « mur d'enceinte » / *tè**r**é* « côté » / - / *-bù**t**ú* « nuit »

3.2. L'analyse et la reconstruction phonologique

Les lois de correspondances ci-dessus sont absolument conformes au système phonologique du négro-égyptien. Elles prouvent sans l'ombre d'un doute la parenté génétique des six langues ici comparées, du moins sur le seul plan phonologique. C'est-à-dire que toutes ces langues ainsi que leurs sœurs reconnues (par exemple les autres langues bantu) descendent en ligne directe d'un même ancêtre prédialectal. Il n'est pas étonnant que ce dernier soit sur ce point – et sur bien d'autres comme on le verra – strictement identique au négro-égyptien.

Comme le sait tout comparatiste, les langues qui ont le même ancêtre s'éclairent mutuellement. Aussi, c'est sans surprise que nous constatons que non seulement les langues connues du négro-égyptien (moyen-égyptien, sango, zandé et lingala) permettent de mieux comprendre les faits éotilé ou agni, mais que l'inverse est également vrai. Tout d'abord, nous constatons que, comme en sango, les voyelles nasales non suivies de consonnes nasales ou nasalisées en éotilé et en agni sont issues de la disparition d'une nasale en position de coda : VN > Ṽ (V=voyelle orale, N=nasale, Ṽ=voyelle nasale). Voici quelques exemples : 1) éotilé *mẽ̀* « avaler » (agni *mĩ́*) *versus* sango *mè**n**è* « avaler » ; 2) agni *cĩ́* « grossir » *versus* zandé *sɔ**n**a* « grandir » ; 3) éotilé *èhimjẽ̀* « menstrues » *versus* - moyen-égyptien Hsm**n** « menstrues » *versus* sango *mɛ́**n**ɛ* « sang » ; 4) agni *ciã̃* « jour » *versus* moyen-égyptien it**n** « soleil ». D'autre part, sachant que toutes les vibrantes du négro-égyptien sont nasalisées, les lois -r̃, -r̃ʷ et -r̃ où l'agni répond invariablement par -l-, permettent de supposer que cette liquide était à l'origine

une vibrante nasalisée en cette position. Dans ce cas, cela explique que les voyelles qui l'entourent soient également nasalisées. La nasalité initiale du /l/ agni explique également l'alternance sanvi *èwúsà**l**à̰* « fumée » ~ djuablin *wúsḭ̀**n**à̰* « fumée » (Ahua, p. 223). D'autres faits comparatifs pointent vers la disparition progressive des voyelles nasales aussi bien en sango qu'en éotilé et en agni : 1) E *tò* « préparer le repas » ~ A *t**ṹ*** « cuire » ~ S *tɔ̂* « cuire » ; 2) E *gb**ṵ̃*** « laver » ~ A *kpú* « laver » ~ S *kpóò* « laver » ; 3) E *òkò* « un » ~ A *k**ṹ*** « un » ~ S *ɔ́kɔ̀* « un » ; 4) E *kp**ɔ̃́**kp**ɔ̃́*** « cuvette » ~ A *kpòkpò* « mortier » ~ S *kpókpó* « pipe » ; 5) A *dɔ́**ṹ*** « beaucoup » ~ S *du* « se multiplier ».

Comme attendu, l'éotilé et l'agni permettent également de mieux comprendre certains faits observés dans les quatre autres langues, confirmant ainsi de façon magistrale les reconstructions faites. Ainsi, le voisement de consonnes sourdes au contact d'une nasale est confirmé par l'agni où ce mécanisme est même présent synchroniquement : 1) A *à**s**ùé* « rivière » > A *ńz**z**ùé* « eau » (E *òsù* « eau », S *swà* « s'écouler ») ; ***k**ɔ̀* « aller » > *ŋ́**g**ɔ́* « ne pas aller » (Ahua, p. 244). De même, l'alternance d ~ l en agni explique la non-existence de /d/ à l'initial en lingala et son remplacement par /l/ (A ***d**í* « manger » > *à**l**ɨ̀é* « nourriture » ; lingala *-**l**íà* « manger » ; loi t^{wh} ci-dessus[6]). Plus remarquable encore, les faits éotilé et agni montrent que les autres langues (y compris l'égyptien ancien) ont étendu au singulier les formes avec nasale initiale initialement réservées au pluriel : éotilé *ɓaká* « grand » (pl. *maká*) ; agni *bàkàá* « arbre » ; moyen-égyptien mH « plein » ; sango *gbákà* « grand » ~ *gbá* « beaucoup » ~ *gbɔ̀ɔ* « arbre » (espèce) ; zandé - ; lingala *mèké* « plein ».

À quelle branche ou groupe appartient chacune des deux langues ivoiriennes de la comparaison ? Autrement dit, quelles sont leurs coordonnées respectives ? La réponse définitive sera donnée dans la section suivante (correspondances morphologiques), mais on peut déjà donner une réponse provisoire en se basant uniquement sur un examen attentif des racines éotilé et agni ainsi que sur les lois phonétiques dégagées. Les lois -k^{h}ɨ̃ et -t^{h}- permettent déjà d'affirmer que ces deux langues se situent au nord de l'isoglosse, ce qui est géographiquement vrai. Elles appartiennent donc toutes les deux au groupe B aux côtés du moyen-égyptien, du somali, du sango, du zandé, du bambara, etc. Toute la question est donc maintenant de savoir si elles appartiennent à la branche bere (zandé, moyen-égyptien, bambara, haoussa, etc.) ou à la branche beer (sango, copte, somali, etc.). Fort heureusement, l'analyse des formes radicales éotilé et agni montrent immédiatement que toutes les deux appartiennent à la branche beer (coordonnée 2). En effet, leurs racines contiennent beaucoup de diphtongues et de tons complexes (forcément issues de voyelles longues) compatibles avec les processus phonétiques ayant abouti aux

[6] Les faits éotilé et agni expliquent très bien cette loi par l'existence d'un préfixe vocalique ayant fait passer les occlusives qui suivent en liquides (/r/ ou /l/) avant de disparaître à son tour : éotilé *dìdá* (sango *dɔ dɔ́* « danser », littéralement « danser la danse ») ~ *èdá* « danse ».

langues beer. Et même s'il n'y a pas de syllabes fermées (c'est aussi le cas du sango), on peut démontrer par la comparaison qu'en disparaissant elles y ont laissé des tons (haut pour les occlusives, bas pour les continues) (J.-M. Hombert & J. Ohala, 1982) ou des voyelles nasales (pour les nasales).

Le mot agni *cɨ́ã̌* « jour » est à ce propos sans équivoque et illustre parfaitement le processus évolutif beer : *cɨ́ã̌* < **cɨaŋ* (beer : nuer *caŋ* « soleil, jour », wolof *ɟant* « soleil ») < **cɨŋ-a* (bere : lingala *táŋg-ù* « temps »). Le mot wolof explique même parfaitement l'apparition du ton haut sur la voyelle /a/ par la chute de l'occlusive finale -t : **cɨaŋ.t* > **cɨã.t* > *cɨãʔ* > *cɨ́ã̌*. Bien sûr, les langues beer ont également, à côté des racines C1V1V2C2 caractéristiques, des racines « bere » C1V1C2V2 (empruntées aux langues bere voisines à une époque et un lieu donnés ou reconstituées après ajout d'un suffixe vocalique). L'agni une fois encore l'illustre parfaitement dans ce même exemple. En effet, *témʉ̃̀* est une forme bere tout comme le sango *tòŋgò* « étoile ». Le comparatiste doit toujours en être conscient quand il s'agit de déterminer à quelle branche appartient une langue négro-égyptienne donnée. Déjà, on peut constater que les mots agni « bere » comme *témʉ̃̀* « temps » ont souvent des contreparties beer renvoyant à la même racine négro-égyptienne (ici *cɨ́ã̌* « jour »). Il en est ainsi des rapprochements suivants : 1) *ńdɔ́mã̌* « homonyme » versus *ńdàá* « jumeau ») ; 2) *fã̀lã̌* « odeur » versus *bʉ̌* « sentir » ; 3) *cɨ́mã̌* « se promener » versus *kɔ́* « aller » ; 4) *ɟàlá*[7] « brûler » versus *ǹzʉ̃̀ã̀* « cendres » ; 5) *bèní* « lequel » versus *bié* « certain » ; 6) *tílé* « tête » versus *ti* « tête ». Il en est également ainsi des mots sango *tí* « main » et *ndúrù* « fourrer » tous deux apparentés au moyen-égyptien Dr.t « bras » (Mboli, p. 609) ; *ti* « tomber » et *-tɔrɔ* « terre » qui sont de même origine que le moyen-égyptien tA « terre ». Les faits éotilé sont du même ordre et confirment entièrement son appartenance à la branche beer du nord :

- *mmjɛ̃̀* < **biɛn* « mal » (sango *mbana*[8] « mal », moyen-égyptien bin « mal »)
- *èmjɛ̃́* < **miɛn* « homme » (moyen-égyptien mni « quelqu'un »)
- *èbjɛ̃́* < **biɛt* [9]« siège » (zandé *mbata* « siège », agni *bíà* < **bias* « siège », moyen-égyptien ws « siège »)

Nous concluons provisoirement que l'éotilé et l'agni sont des langues beer du nord au même titre que le sango, seule autre langue de la liste comparative classée B2. L'une des meilleures illustrations de la nature beer de l'agni est la forme typiquement beer du mot pour « foie » : agni *bʉ̀è*, somali *beer*, sango *bè*. On voit que la forme agni est intermédiaire entre celle du somali et celle du sango, la chute de la liquide finale ayant provoqué un abaissement tonal sur la voyelle

[7] *ɟrǎ* est la prononciation beer de ce mot dissyllabique, c'est-à-dire une adaptation locale d'un mot d'origine bere.
[8] Eotilé mm = sango mb.
[9] La voyelle nasale se forme par analogie à la forme plurielle *mmjɛ̃́* < **mbjɛ́*.

précédente. Mais, à notre grande surprise, en analysant les vocabulaires de ces 3 langues B2 et compte tenu des phénomènes de contacts (Thomason, 2001), il s'avère que l'éotilé est plus étroitement apparenté au sango (langue ngbandji d'Afrique centrale) qu'à l'agni pourtant si proche ! C'est une conclusion importante qui sera confirmée par la comparaison morphologique qui va suivre.

3.3. Les correspondances morphologiques

Nous allons maintenant établir les correspondances morphologiques entre les six langues afin d'achever la démonstration de l'appartenance des deux langues ivoiriennes au négro-égyptien. Là encore la rigueur sera de mise et les correspondances morphologiques devront être basées sur les lois phonétiques précédemment dégagées.

Nous constatons d'abord que synchroniquement, l'éotilé et l'agni ont une morphologie essentiellement suffixale aussi bien au niveau des substantifs qu'à celui des verbes, ce qui renforce et confirme leur appartenance au groupe B des langues du nord de l'isoglosse. Toutefois, comme nous allons le voir, la formation du pluriel met en jeu des préfixes de classes directement hérités de l'ancêtre prédialectal. Leur parenté avec leurs équivalents bantu sera démontrée ici même. Diachroniquement, on peut déceler des traces de suffixes lexicalisés dont la parenté avec ceux des autres langues sera également démontrée.

Suffixe d'agent *-pu* : les alternances suivantes permettent de dégager sans difficulté en éotilé un suffixe de forme *-pu*.

- *ɔ̀dɔ̀ɔ̀kũ̀* « combat » ~ *ɔ̀dɔ̀ɔ̀kũ̀**pù*** « combattant »
- *ɛ̀jɛ̀dì* « héritage » ~ *ɛ̀jɛ̀dì**pù*** « héritier »
- *ɔ̀fɔ̀bù* « richesse » ~ *ɔ̀fɔ̀bù**pú*** « riche »
- *ánã̀* « paresse » ~ *ánã̀**pú*** « paresseux »
- *jò* « chanter » ~ *ɔ̀ɟòajò**pù*** « chanteur »

Il s'agit manifestement de la grammaticalisation de la construction « enfant de … », qui est une sémantaxe (Manessy, 1994, 1995) négro-égyptienne présente dans de nombreuses langues de cette famille (*cf.* lingala *mwánà-CFA* « homme riche » (littéralement « enfant de franc CFA »), *mwánà mbókà* « citoyen » (littéralement « enfant du pays ») ; zandé *vu-Ngbanda* « les gens du clan Ngbanda ») ; hausa *dɑ̀n ƙasa:* « citoyen » (littéralement « enfant du pays »), etc.). En effet, le rapprochement : éotilé *òpû* « ventre » ; agni - ; moyen-égyptien Hr « corde » ; sango *vĩ̀* « entrailles » ; zandé *vu(ru)* « ventre » ; lingala *-bútà* « enfanter » (*lì-bùmù* « ventre »), ainsi que la loi k^{wh}u- nous permettent d'établir non seulement le lien génétique entre le suffixe *-pu* et la racine éotilé *-pu* « enfant » mais aussi avec les racines correspondantes en sango, en zandé et en moyen-égyptien (le préfixe zandé *vu-* joue exactement le même rôle que *-pu* tout en respectant les règles de correspondances phonétiques, tout comme les affixes H- et -H en moyen-égyptien). Notons que la nature préfixale ou suffixale de

l'affixe dépend de la syntaxe du génitif dans chacune des langues : elle est nécessairement suffixale en éotilé mais préfixale en zandé et en lingala. Forts de ce résultat important, nous pouvons maintenant expliquer sans peine l'origine du suffixe éotilé *-mã̀* dans le mot *òɗwɔ-mã̀* « fruit » (« enfant de l'arbre ») : le lingala *mwánà* « enfant » permet d'en rendre compte, surtout lorsqu'on tient compte de l'alternance éotilé *èɓla* « femme » ~ *ɓlɔ́**múní*** « fille » (qui ne peut s'expliquer qu'en attribuant à **múní* le sens « enfant »).

Bien évidemment, l'équivalent exact du suffixe éotilé *-pu* existe en agni sous la forme *-fʉ́è*. Ce qui nous fait penser au préfixe sango *wà-* qui a exactement la même fonction que l'éotilé *-pu*. Il lui est même génétiquement lié puisqu'il est facile de faire dériver *wà-* d'un ancien **vuà-*.

Suffixe de la classe des humains *-ni* : la série des alternances suivantes renvoient également à un suffixe agentif éotilé de forme *-ni*.

- *òɗwɔ́* « bois » > *ɔ̀dù* « remède » ~ *ɔ̀dwɔ**ní*** « féticheur »[10]
- *kòkobà* « lèpre » ~ *kòkobà**ní*** « lépreux »
- *ɔ̀tùgbé* « maladie » ~ *ɔ̀tùgbe**ní*** « malade »
- *ɔ̀sʊ́fɔ̀* « pêche » ~ *ɔ̀sʊfɔ̀**ní*** « pêcheur »
- *nɔ̀dwɔ́* « vol » ~ *nɔ̀dwɔ́**ní*** « voleur » (*dwɔ̀* « voler »)
- *ɔ̀blɔ̂* « brousse » ~ *ɔ̀blɔ̌**ní*** « paysan »

Ce suffixe est manifestement toujours fonctionnel et répond au suffixe sango *-ni* lui-même issu du morphème postposé du défini (Mboli, 2011, p. 283, note 13). Or *nî* est également le morphème singulier postposé du défini en agni (pluriel *mɔ́*), et *nin* (pluriel *nimo*), *ni* et *ɲĩ* < **nin* signifient « être humain » respectivement en somali, en zandé et en agni justement. Ce qui nous renvoie à l'affixe négro-égyptien d'agent de forme **ŋ^{jw}ə* (position suffixale et/ou préfixale dans les langues historiquement attestées) qui explique l'ensemble de ces faits (*op. cit.*, p. 293). On devrait donc s'attendre à trouver des préfixes nasaux en éotilé et en agni, et c'est précisément le cas (*cf.* éotilé ***nì**gbení* « ancien » *versus* sango ***ŋ**gbénè* « ancien »).

Suffixe adjectival *-nù* : les trois mots de la série suivante permettent de dégager un suffixe adjectival de forme *-nu* qui n'est rien d'autres qu'un autre aboutissement de l'affixe prédialectal **ŋ^{jw}ə* susceptible d'exister également en position préfixale dans les deux langues ivoiriennes (ce qui est également le cas en éotilé : ***nɔ̀**dwɔ́* « vol » < *dwɔ̀* « voler », ***nɔ̌**crɔ̀* « rêve »).

- *brú**nù*** « noir »
- *ɓlò**nù*** « rouge » (pl. *mlònù*)
- *wʊ́wʊ́**nʊ̀*** « sec »

[10] Le féticheur (en réalité le savant/médecin) est celui qui se sert des bois et autres écorces pour soigner, d'où le lien sémantique.

Le suffixe archaïque des abstraits *-á* : La série de correspondances morphologiques ci-dessous permet de dégager en agni et en éotilé un suffixe nominal archaïque lexicalisé de forme **-á*. Il s'attache à une racine verbale pour former un nom abstrait ou sert à désigner une partie du corps ou une fonction de la bouche (nourriture, parole). La présence du sango dans la série permet de le rattacher au suffixe négro-égyptien du « féminin » **-kia* (Mboli 2011, pp. 294-295) : **-kia* > **-ta* > **-at* (langue beer) > **-aʔ* > *-á*. Nous avons ici la preuve définitive que l'agni et l'éotilé sont des langues beer (seule explication possible de la diphtongaison et du ton haut sur la voyelle finale). Il est remarquable que l'agni conserve l'étape intermédiaire *-á* prévue par nos équations d'évolution en 2010 ! Nous pouvons maintenant expliquer un fait synchronique bien établi, à savoir qu'en agni tous les verbes à l'infinitif ont le ton haut sur la voyelle finale. En fait, il s'agit toujours du suffixe **-kia* (correspondant au moyen-égyptien .t) car celui-ci marque également le nom verbal. L'éotilé et le sango, par contre, ont à l'infinitif un ton bas sur la voyelle finale, et ce fait s'explique par la lexicalisation du suffixe négro-égyptien de l'infinitif prospectif **-$k^h i^w \tilde{r}$* (*ibid*. pp. 347-350) : **-$k^h i^w \tilde{r}$* > moyen-égyptien -i ou -w, sango et éotilé **-h* > -V̀.

Correspondance n° 1 :

- éotilé : *dì* « manger » *èdí* « nom »
- agni : *dí* « manger » *àlɨ́ɛ́* « nourriture »
- sango : *tɛ̀* « manger » *tɛ́* « nourriture »

Correspondance n° 2 :

- éotilé : - -
- agni : *ɟá* « épouser » *áɟàá* « mariage »
- sango : *ti* « rencontrer » *tí-ŋgbì* « rencontre »

Correspondance n° 3 :

- éotilé : - *ɲɲà* « intestin »
- agni : - *àjàá* « entrailles »
- sango : - *já* « ventre »

Série 4 :

- éotilé : *ɟrũ̀* « penser » *àɟrũ̀ɛ́* « idée »
- agni : *ɟɔ́lɔ́* « penser » *lʉ̀á*[11] « pensée »
- sango : - -

[11] *lʉ̀á* < **jlʉ̀á*.

Correspondance n° 5 :

- éotilé : *dì(dá)* « danser » *ɛ̀dá* « danse »
- agni : *dí* « manger » *àlɨɛ́* « nourriture »
- sango : *dɔ(dɔ́)* « danser » *dɔ́* « danse »

Le suffixe archaïque de l'infinitif V̀/V́ : Comme indiqué ci-dessus, le ton bas sur les verbes éotilé à l'infinitif est la trace du suffixe négro-égyptien de l'infinitif **-$k^h i^w \tilde{r}$* (moyen-égyptien -i ou -w, sango V̀, zandé *-a*, lingala *-à*). Une fois de plus, cela fait de l'éotilé une langue *plus proche* du sango que de l'agni.

Le préfixe nominal *ò-* [ɔ̀-] : Le tableau 1 ci-dessus et la série de correspondances suivante (loi *$ŋ^w$) montrent de façon indiscutable que le préfixe *ò-* [ɔ̀] de l'éotilé est directement issu des formes préfixales négro-égyptiens *$ŋ^w u$-* et *$ŋ^w a$-*.

- éotilé ***ò**dɩ̃wɔ́* « bâton » ~ moyen-égyptien **m**dw « bâton »
- éotilé ***ò**tù* « court » ~ lingala ***mò**-tóá* « nain »

Mais la correspondance issue du rapprochement : éotilé *ɔ̀wú* « décès » ~ agni ***è**wèé* « décès » ~ moyen-égyptien **A**w « décès » ~ lingala ***li**wá* « décès » montre que ce préfixe (normalement atonal) a fusionné avec un autre de forme **ə̀-* (réalisée [ò] ou [è]), ce dernier étant issu de la contrepartie beer du bantu *ədi-/ədu-* (lingala *lì-/lò-*, luganda *eri-/olu-*, mbochi *è-/ò-*) : *ədi-/ədu-* > **əli-/*əlu-* > **əil-/*əul-* > **el-/*ol-* > *è-* > *ò-*. Remarquons au passage que sans évolution de -d- vers -r-, on aurait obtenu un ton haut (*é-/ó-*), ce qui permet d'expliquer certains faits agni comme l'existence de formes préfixales *á-*, *é-*, etc. Signalons aussi que certains affixes éotilé tels que *nɔ̀-* (dans ***nɔ̀**dwɔ́* « vol » ~ *dwɔ̀* « voler ») n'ont pas suivi ce processus évolutif et ont gardé la forme bere initiale (*cf.* moyen-égyptien -nw « suffixe des noms de lieu et des abstraits, sango *-ndò* idem, Mboli, 2011, p. 282). Enfin l'existence de la voyelle prédialectale */ə/ nécessaire à l'explication des faits ci-dessus et non présente dans les deux langues ivoiriennes peut quand même être déduite à partir de ces dernières. Pour cela, il suffit de prendre en compte les deux alternances suivantes :

- éotilé ***ɔ̀**wú* « décès » ~ agni ***è**wèé* « décès »
- éotilé ***ɔ̀**kruˆ* « amour » (*krù* « aimer ») ~ agni ***è**hulo* « amour » (*kùló* « aimer »)

Les deux préfixes éotilé *ɔ̀-* et agni *è-* (manifestement hérités) y apparaissent comme deux réalisations possibles d'un préfixe prédialectal de forme **ə̀-*. Une troisième réalisation possible est *à-* et elle existe effectivement en agni d'après la série de correspondances suivantes :

- éotilé *ɔ̀fwɛ́* « année » ~ agni ***à**fʉ́ɛ̀* « année » (lingala *mbúlà* « année »)
- éotilé ***ò**dʉ̀wɔ́* « arbre » ~ agni ***á**dú-kòlò* « abris sous arbre »
- éotilé ***ò**ɓò* « caillou » ~ agni ***ɛ̀ɛ̀**bʉ́ɛ̀* « cailloux » (zandé *mbiya* « pierre »)
- éotilé *ɔ̀gbà* « clôture » ~ agni ***à**wúlô* « année » (lingala *lò-bálá* « clôture »)[12]

Les faits mbochi confirment que, contrairement aux assertions non justifiées de Greenberg sur l'évolution des préfixes nominaux en bantu et dans les langues dites « semi-bantu » (Greenberg, 1966, p. 35), ce sont les formes préfixales nasales (déjà présentes en moyen-égyptien) qui sont antérieures aux formes purement vocaliques qui n'en sont que des évolutions relativement récentes. D'ailleurs la correspondance éotilé ***ò**sù* [ǹsú] « eau » ~ agni ***ń**zùé* « eau » montre clairement que l'ancêtre commun aux deux langues ivoiriennes avait encore des formes préfixales nasales, ce que confirme la forme préfixale éotilé *ɔ̃̀-* < **on-* dans ***ɔ̃̀**tó* « bouche ». Toutes ces remarques valent également pour le préfixe éotilé et agni des abstraits *à-* qui doit normalement dériver du bantu *ama-/mà-* (mbochi *à-*). Tout s'explique dans le moindre détail.

Les classes nominales *è-/Ǹ-, ò-/Ǹ-, à-/Ǹ-* et *ʔ-/Ǹ-* : Le tableau ci-dessous nous permet de dégager en éotilé et en agni plusieurs classes nominales de type bantu. Il y a d'abord la classe « adjectivale » *ʔ-*/Ǹ- qui assure l'accord adjectival avec les classes nominales (les trois autres). Au singulier, cette classe est représentée par la glottale sous-jacente **ʔ-* responsable du passage de *b- à ɓ- (*ʔb- > ɓ-) dans les mots suivants : *ɓaká* « grand », *ɓlònù* « rouge » et même *è-ɓlà* « femme ». Il est issu du préfixe des instruments (Mboli, 2011, p. 483) dans sa forme réduite (non précédée du préfixe d'agent **ə-*) **-kʷi-* > **-k-* > **-ʔ-*. La forme complète **əkʷi-* donne le singulier des trois classes nominales. Le pluriel quant à lui est unanimement représenté par la nasale homorganique Ǹ- dans toutes les classes ; il correspond à la classe 10 des bantouistes qui est elle-même une forme réduite des classes 4 (lingala *mì-* dans *mi-témà* pl. de *mò-témà* « cœur ») et 6 (lingala *mà-* dans *mà-ɓɔ́kɔ̀* pl. de *lò- ɓɔ́kɔ̀* « bras »). On peut supposer que le morphème du pluriel en agni *mɔ*, qui se place *après* le mot au singulier (Ahoua *et al.*, p. 35), finira par devenir un suffixe[13].

[12] Le préfixe lingala *lò-* répond aux préfixes éotilé *ò-* et agni *à-*, validant définitivement notre reconstruction.
[13] En tout cas il est dans la bonne position pour devenir le suffixe du pluriel, et en raison de la nature beer de la langue, celui-ci serait réalisé **-ɔm* le cas échéant.

Tableau 2 : Classes nominales.

	Eotilé	**agni**	**Classe**		**Racine**
			éotilé	agni	
Femme/femmes	*èɓlà/m̀mlà*	*braʔ̌-/m̀mraʔ̌-*	*è-/Ǹ-*	*ø-/Ǹ-*	**bla*
Homme/hommes	*èmjɛ̃́/*m̀mjɛ̃́*	*bíã̌/m̀míã̌*	*è-/Ǹ-*	*ø-/Ǹ-*	**biã*
Siège/sièges	*èbjɛ̃́/m̀bjɛ̃́*	*bíà/m̀míà*	*è-/Ǹ-*	*ø-/Ǹ-*	*bjɛ̃́*
Grand/grands	*ɓaká/maká*	*pì̀lí/m̀bì̀lí*	*ʔ-/N-*	*ø-/Ǹ-*	**baka*
Rouge/rouges	*ɓlònù/mlònù*	*kɔ̀kɔ̀lɛ̀/ ŋ̀kɔ̀kɔ̀lɛ̀*	*ʔ-/N-*	*ø-/Ǹ-*	**blonu*
Enfant/enfants	*wàpù/màpù*	*bàá/m̀màá*	*ò-/Ǹ-*	*ø-/Ǹ-*	**ap^{h}u*
Certain/certains		*bìé/mìé*	*ʔ-/Ǹ-*		**b^{h}ie*
Oiseau/oiseaux	*àkasà/ŋ̀kasà*		*à-/Ǹ-*		**kasa*

L'accord de classe – qui existe toujours en éotilé et en agni – montre clairement qu'il s'agit en réalité de langues issues du même ancêtre que le proto-bantu, comme l'est toute langue négro-égyptienne. Il confirme que le négro-égyptien avait une morphologie nominale à la fois préfixale et suffixale (comme le berbère) et qu'avec le temps, les langues du nord (B1 et B2) ont lexicalisé les préfixes de classes (processus non achevé en éotilé et en agni) tandis que celles du sud (A1 et A2) ont fait exactement le contraire.

La morphologie verbale : Mise à part la formation de l'infinitif, les deux langues ivoiriennes ont peu hérité de l'ancêtre prédialectal négro-égyptien. Certes, la présente étude est loin d'être exhaustive mais nous constatons que le seul affixe verbal, à savoir le suffixe de l'accompli (*-lè* en éotilé et *-lɨ̀* en agni) est celui-là même qu'on peut directement relier au négro-égyptien grâce à la comparaison. En effet, l'accompli se forme dans cette proto-langue par l'emploi du suffixe **-k^{j}un^w* (M-E : suffixes -w/-n ; sango : suffixe *-ì* ; morphème *hwè*[14] ; zandé : suffixes *-i* ou *-u* ; lingala suffixe *-î*) (Mboli, 2011, p. 352).

Cette forme suffixale complexe (issue du proto-mot **kiŋ^w* « tout, complet ») se réduit à **-k^{h}ɨŋ*, d'où la forme agni d'après la loi k^{h}ɨ̃. On voit que de toutes les langues de la comparaison, ce sont les langues ivoiriennes qui ont conservé les formes les plus archaïques de ce suffixe, même si l'on sait que le w moyen-égyptien est en réalité plus proche de /ʀu/ ou /ʀ^w/ que de /w/. Il ne nous reste donc plus qu'à retrouver les traces de la nasale finale (moyen-égyptien -n) pour parfaire la démonstration. Pour cela il suffit de considérer que la négation est sémantiquement une forme de l'accompli (ce qui a été n'est plus, donc n'est pas). Or la négation verbale en éotilé et en agni se forme justement par la préfixation de la nasale homorganique Ǹ-[15] et l'adposition de morphèmes divers. Il est évident que seul le préfixe peut être considéré comme devant être hérité du

[14] Ce morphème est en réalité le verbe *hwè* « être fini » employé en tant qu'auxilière. Il répond à l'agni *jùé* « finir ».

[15] Le ton haut sur la nasale trahit l'existence passée d'une occlusive C devant elle : ᵊCN > ʔN > Ǹ.

négro-égyptien tandis que les morphèmes adposés sont issus de constructions syntaxiques relativement récentes. Nous retrouvons donc la nasale recherchée surtout qu'elle existe également en moyen-égyptien sous la forme n) et ce dans la bonne position, c'est-à-dire juste devant le verbe (Gardiner §§104-105). Même les morphèmes libres comme *kɛ́* en éotilé et *kʉ* en agni (*ka* en sango et *ku* en zandé) sont des formes historiques prises par $*k^{j}un^{w}$.

4. Discussion Des Résultats Obtenus

4.1. Classification de la langue éotilé

Les lois phonétiques et morphologiques ainsi que l'examen du lexique nous permettent de mettre l'éotilé, l'agni et le sango dans un même sous-groupe du groupe B2 des langues beer du nord. Il s'agit du sous-groupe où les syllabes fermées de types C1V1V2C2 sont devenues ouvertes par chute de C2, ce qui génèrent des tons lexicaux (ton haut lorsque C2 est une occlusive et ton bas lorsqu'elle est une continue) ou des voyelles nasales dans le cas où C2 est une nasale. Typologiquement, ce sous-groupe est donc caractérisé par l'existence d'au moins trois tons lexicaux (haut, moyen, bas) et une tendance au monosyllabisme. Son origine est à placer dans l'actuel Soudan puisque le sango qui en fait partie est originaire de cette partie du continent africain. Il est facile de montrer que les langues akan du Ghana en font également partie.

Mais à l'intérieur de ce sous-groupe du B2, l'éotilé et le sango sont plus étroitement apparentés aussi bien sur le plan phonétique que morphologique. D'abord sur le plan phonétique, l'agni est plus conservatrice que les deux autres langues puisqu'il n'a pas mené jusqu'à son terme le processus d'évolution beer. En effet, tandis que le sango et l'éotilé n'ont plus que des syllabes de types CV, CwV ou CjV, l'agni a conservé dans ses racines du vocabulaire de base les diphtongues et les voyelles longues typiques du processus beer. Cela veut dire que le sango et l'éotilé ont quitté plus tôt que l'agni leur ancêtre commun. Bien sûr, on peut toujours parler de développements parallèles à propos de cette identité de comportement entre le sango et l'éotilé mais les faits de vocabulaire ainsi que l'identité d'évolution morphologique (ton bas des verbes à l'infinitif contre ton haut pour l'agni) interdisent cette interprétation. Ensuite nous avons justement cette différence de formation de l'infinitif qui, de quelque façon qu'on l'interprète[16], indique une évolution de l'agni distincte de celle du sango et de l'éotilé. Cela est d'autant plus révélateur que les deux dernières langues sont géographiquement très éloignées l'une de l'autre et que l'éotilé est sous une très forte influence de l'agni avec lequel il est en contact intime depuis plusieurs siècles.

[16] On peut toujours interpréter le ton de l'infinitif agni comme issu d'une forme à occlusive finale (quelque chose comme *-*k* ou *-*t*) du suffixe négro-égyptien de l'infinitif prospectif $*\text{-}k^{h}i^{w}\tilde{r}$. Mais alors cela voudrait également dire que l'agni a suivi un tout autre chemin que les deux autres langues.

4.2. Origine du peuple Bétibé

La proximité étroite de l'éotilé et du sango est la découverte la plus étonnante et la plus inattendue de ce travail. Elle montre toute l'importance de la linguistique historique *rigoureusement menée* pour l'étude des migrations en Afrique. Dans le cas présent, l'histoire du peuple Bétibé, locuteur de la langue éotilé, pourra être retracée grâce à cette proximité linguistique avec le peuple Ngbandji (locuteur du sango et de ses dialectes). D'ores et déjà cette étude donne du crédit au récit de l'origine orientale des Bétibé puisque la séparation entre d'un côté l'éotilé et le sango, et de l'autre l'agni a eu lieu beaucoup plus à l'est, dans le Soudan actuel.

En vertu de cette proximité – jusqu'ici uniquement linguistique – nous allons essayer de mieux comprendre des pans de la culture éotilé en nous servant de ce que nous savons de la culture ngbandji. Nous constatons d'abord que les deux peuples sont des peuples de pêcheurs vivant au bord et sur l'eau (rivières, lacunes, etc.). Ensuite, conséquence directe de cette première activité, ce sont des peuples de commerçants, ce qui a valu d'abord au sango de devenir la langue nationale de la RCA après sa diffusion dans tout le bassin de l'Oubangui et du Chari par ces peuples de piroguiers-commerçant que sont les Ngbandji. Enfin, autre conséquence de cette activité de pêche, les Ngbandji sont relativement mobiles malgré le fait que l'agriculture fait aussi partie de leurs activités. Ils pratiquent un nomadisme saisonnier de 4 à 6 mois. Historiquement, et même encore dans le temps présent, ils se déplacent d'est en ouest en suivant le cours de la rivière Oubangui qui constitue la frontière naturelle entre la RCA et la RDC.

Cette proximité culturelle qui vient s'ajouter à la proximité linguistique laisse donc peu de doute sur une origine commune et orientale des Bétibé et des Ngbandji, origine que relatent d'ailleurs avec insistance leurs traditions orales respectives. Cependant la confirmation définitive du lien ethnique entre ces deux peuples vient du terme par lequel les Bétibé désignent leur roi, à savoir *Ngbandji*, c'est-à-dire l'ethnonyme même des locuteurs du sango ! Si Ngbandji est le nom propre du premier roi bétibé, il faut savoir que de nombreuses personnes portent ce nom en RCA et en RDC, précisément dans les zones habitées par les Ngbandji. On peut alors supposer que c'est de ce clan qu'est issu la lignée des rois bétibé ainsi nommés. Ce qui veut dire qu'il y avait d'autres clans apparentés ayant constitué avec le premier la « nation » bétibé. La tradition orale parle en tout cas de cinq clans ou familles dont le premier arrivé sur les lieux serait justement le clan du premier Ngbandji (Kakou, 2008, p. 13). Cela fait immanquablement penser à l'organisation des Ngbandji du bassin de l'Oubangui en Afrique centrale. Les Ngbandji sont en effet organisés en clans aînés et clans cadets, les premiers ayant en quelque sorte un ascendant moral sur les seconds (L. Molet, 1971). Ce mot, *ngbandji*, étant jusqu'ici le lien le plus fort entre les peuples Bétibé et Ngbandji, nous allons en faire l'étymologie dans le cadre de la théorie du négro-égyptien. Dans cette famille de langues, il y a un champ sémantique

regroupant les notions de « tête », « chef », « ancien », « mâle », « personne ». Or les ethnonymes sont souvent issus du terme signifiant « homme », d'où le lien sémantique entre le mot bétibé *Ngbandji* « roi » et l'ethnonyme *ngbandji*. Le lingala y répond régulièrement par le mot *mò-bálì* « époux » et le moyen-égyptien par bity « roi (de Basse-Égypte) » (racine bi- < *bA-). Pour le mot pour « roi », l'éotilé emploie le terme *mlɪ̀̃gbɪ̀* dont l'étymologie peut également être faite assez facilement à l'aide des langues négro-égyptiennes de référence. En effet, les données comparatives montrent que ce mot signifie d'abord « tête » (bantu duala *mu-lópo* « tête ») puis « chef » (bantu ciluba *mu-lopwe* « chef, guide, empereur », moyen-égyptien mAai « chef »). Mais la notion de « tête » donne aussi naissance à celle de « hauteur », de « niveau » donc de « comparaison ». D'où le sango *língbì* « être à la hauteur de … ». Les faits bantu et sango montrent clairement que la nasale initiale de l'éotilé *mlɪ̀̃gbɪ̀* est le préfixe lexicalisé de la classe des humains, la racine (*-lɪ̀̃gbɪ̀*) ayant exactement la même forme que le verbe sango.

Si une tradition orale éotilé fait venir les Bétibé de l'est, une autre tout aussi authentique les fait surgir de l'eau ! C'est la théorie de l'origine subaquatique (Kakou *ibid*.). Nous allons voir que ce récit, *a priori* farfelu, est loin d'être dénué de tout fondement si on considère que les Bétibé sont d'origine ngbandji. En effet, étant des « gens du fleuve », des *riverains* comme on dit en RCA, les Ngbandji s'orientent selon le cours des cours d'eau au bord desquels ils vivent et sur lesquels ils pratiquent l'essentiel de leurs activités. C'est ainsi qu'en sango l'Est se dit *to* (littéralement « tête ») tandis que l'ouest se dit *do* (littéralement « pied »). La raison en est que les Ngbandji s'orientent selon le cours de la rivière Oubangui, qui coule d'est en ouest. Car *to* signifie d'abord « amont », « début » (d'où le verbe sango *to ndá* « commencer ») et *do* a le sens premier de « aval ». Or sémantiquement, « pied » est lié à « en bas », « dessous », « ce qui est sous ». Il suffit donc d'un léger glissement sémantique pour que le récit éotilé, qui se transmet oralement et doit rester phonétiquement stable, arrive à signifier « sous » là où originellement il voulait dire « en bas », « en aval ». Car maintenir un récit oral avec tout son sens originel sur d'aussi longues périodes alors même que le sens des mots dans le langage courant change sans cesse est une impossibilité. Nous partons donc du principe que de tels récits décrivent d'abord des faits concrets et logique et que ce sont les changements phonétiques apparus dans la langue et les analogies avec de nouveaux homophones qui induisent des changements de sens dans un sens plus fantasmagorique. Concrètement, cela signifie que les Bétibé ont dû remonter un cours d'eau (sont allés de son aval vers son amont) pour arriver dans leur territoire actuel. Leur situation géographique actuelle nous permet de supposer qu'ils sont venus de la mer, se sont enfoncés dans la lagune Aby et se sont installés sur les premières terres rencontrées. Pour être tout à fait rigoureux, on peut également supposer que le récit décrit un événement ayant eu lieu alors que les Bétibé étaient encore loin de leur habitat actuel, mais le fait constant est qu'il s'agit toujours de la remontée d'une rivière.

Ce récit éotilé n'est pas sans rappeler celui des Ngbandji eux-mêmes, qui les fait venir d'en-haut. Descendus sur terre, ils se seraient enfoncés dans la forêt où ils auraient rencontrés des hommes sauvages qu'ils civilisèrent. Il est tout à fait clair que par « en-haut », le récit exprimait simplement le fait qu'ils venaient de l'est en suivant le cours de l'Oubangui.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous avons pu démontrer l'appartenance de l'éotilé et de l'agni à une famille de langues africaines appelée *négro-égyptien*. Ce succès – facilement obtenu grâce à la reconstruction de ladite famille – souligne l'importance de l'emploi de la méthode comparative en linguistique historique africaine. Plus important encore, et contrairement aux attentes, l'éotilé apparaît encore plus proche du sango en Afrique centrale qu'il ne l'est de l'agni tout proche. Cette découverte nous a ensuite permis d'obtenir d'importantes informations d'ordre historique sur le peuple Bétibé, ce qui était l'un des buts de ce travail. Enfin, il apparaît à travers ces résultats que le groupe de langues dit *kwa* a une certaine consistance, qui ne demande qu'à être précisée à l'aide de ce formidable outil qu'est la méthode comparative.

Si l'éotilé n'a pas permis de modifier la structure du négro-égyptien égyptien telle que nous l'avons reconstruite en 2010, c'est parce qu'il a confirmé dans ses moindres détails nos reconstructions de sa phonologie, de sa morphologie et de son vocabulaire. Ce qui justifie à nos yeux tous les efforts pour la sauvegarde de cette langue ivoirienne en grand danger de disparition.

Références bibliographiques

AHUA, Mouchi Blaise, 2004, *Conditions Linguistiques pour Une Orthographe de l'Agni: Une Analyse Contrastive des Dialectes Sanvi et Djuablin*. Thèse de doctorat, Université d'Osnabrück.

AHOUA Firmin et ADOUAKOU Sandrine, 2009, *Parlons agni indénié – Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan.

ASSANVO Amoikon Dyhie, 2011, « Les marques d'accord de l'agni, langue kwa de Côte d'Ivoire », *Communication, lettres et sciences du langage*, vol. 5, n° 1, p. 82-94.

BOYELDIEU Pascal et DIKI-KIDIRI Marcel, 1982, *Le domaine ngbandi*, Paris, SELAF.

DIKI-KIDIRI Marcel, 1986, « Le sango dans la formation de la nation centrafricaine », *Politique Africaine*, n° 23, p. 83-99.

GREENBERG Joseph Harold, 1966, *Languages of Africa*, The Hague, The Netherlands, Mouton & Co.

HOMBERT Jean-Marie & OHALA John, 1979, *Historical development of tones patterns*, in *Papers from the 3rd International Conference on Historical*

Linguistics, p. 75-84, John Peter Maher *et al* (eds), Amsterdam, John Benjamins.

KAKOU Foba Antoine, 2008, *Syntaxe de l'éotilé, langue kwa de Côte d'Ivoire (parler de Vitré)*. Thèse pour le Doctorat unique. Institut de Linguistique Appliquée, Université de Cocody-Abidjan.

MANESSY Gabriel, 1994, *Le français en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan.

MANESSY Gabriel, 1995, *Créoles, pidgins, variétés véhiculaires procès et genèse*, Coll. Sciences du Langage. C.N.R.S. éd.

MBOLI Jean-Claude, 2011, *Origine des langues africaines : Essai d'application de la méthode comparative aux langues africaines anciennes et modernes*, Paris, L'Harmattan.

MOLET Louis, 1971, « Aspects de l'organisation du monde des Ngbandi », *Journal de la Société des Africanistes*, 41 (1), p. 35-69.

THOMASON Sarah G., 2001, *Language contact: an introduction*, Georgetown University Press.